

Rothschild, Joseph, *East Central Europe Between the Two World Wars*, Seattle and London, University of Washington Press (A History of East Central Europe, volume IX), 1974, 420 p.

Stanislav Kirschbaum

Volume 9, numéro 2, 1978

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/700865ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/700865ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Kirschbaum, S. (1978). Compte rendu de [Rothschild, Joseph, *East Central Europe Between the Two World Wars*, Seattle and London, University of Washington Press (A History of East Central Europe, volume IX), 1974, 420 p.] *Études internationales*, 9(2), 299–301. <https://doi.org/10.7202/700865ar>

nationales et ainsi de suite. Sa présentation se limite à l'étude de quelques auteurs seulement : David Singer, Robert Cox, Harold Jacobson, Karl Deutsch et David Easton. Le lecteur reste sur sa faim s'il espère trouver dans ce chapitre un bon exposé du débat nord-américain.

Dans sa propre présentation du sujet, Merle utilise cependant d'une façon ou d'une autre les éléments de ces diverses écoles. De la conception classique il retire la notion de facteurs (naturel, économique, technologique, démographique et idéologique) et d'acteurs ; de la conception marxiste, il accepte la notion de forces économiques qu'il transpose essentiellement dans les « forces transnationales », et des conceptions anglo-saxonnes il tire la démarche analytique dans la mesure où il cherche à étudier les relations qui s'établissent entre les acteurs placés dans un environnement spécifique.

Merle analyse le système international à partir de deux démarches : d'abord, il définit les caractères dominants du système, notamment sa délimitation, sa consistance et sa structure ; puis reprenant un concept de Raymond Aron, il examine brièvement le jeu diplomatique-stratégique. Il aboutit à la conclusion suivante : « Si l'identification entre système diplomatique-stratégique et système international n'est plus possible, contrairement à ce que l'on a pensé pendant longtemps, c'est d'abord parce que le facteur politico-militaire subit un certain déclin et c'est aussi parce que l'émergence d'autres facteurs a fait surgir de nouveaux types d'acteurs et de nouveaux modes de relations » (p. 393). Ce qui est troublant, c'est que l'auteur n'a pas cherché à tirer la leçon de cette conclusion, notamment à échafauder une théorie des relations internationales. Dans la présentation des facteurs, il ne fait que mettre l'accent sur ceux qui influent sur la structure et sur le fonctionnement du système ; il en est de même pour les acteurs. Qui plus est, on peut reprocher à Merle d'avoir laissé de côté l'étude des outils utilisés par les

acteurs dans leurs relations mutuelles. En fait, il est dommage qu'il ne pousse pas à fond les postulats de son hypothèse de travail et qu'il se contente d'une anatomie descriptive du système international.

Le public de langue française peut se réjouir de la parution de cet ouvrage. Aux enseignants, il donne un meilleur point de départ que les ouvrages précédents, à l'exception de celui de Raymond Aron. En même temps il montre que la science politique de langue française a encore beaucoup à faire pour atteindre le niveau qu'on retrouve dans les ouvrages nord-américains.

Stanislav KIRSCHBAUM

*Département de science politique,
Collège Glendon, York University*

ROTHSCHILD, Joseph, *East Central Europe Between the Two World Wars*, Seattle and London, University of Washington Press (A History of East Central Europe, volume IX), 1974, 420p.

L'Europe centrale est une région à la fois hétérogène et hétéroclite ; aussi est-ce peut-être la raison pour laquelle les historiens se sont abstenus dans l'ensemble de faire des études approfondies de son histoire. À part les ouvrages qui survolent plus d'un siècle d'histoire et qui sont rarement satisfaisants à cause de leurs généralisations, seuls ceux de Hugh Seton-Watson, plutôt médiocre, et de C. A. Macartney avec Alan Palmer ont été disponibles aux étudiants de l'histoire de l'Europe centrale entre les deux guerres. Il y a, bien sûr, les études de chaque pays de la région, mais celles-ci ont rarement permis d'arriver à une vue d'ensemble. Joseph Rothschild comble ainsi une lacune tant par la parution de ce livre que par la présentation du sujet.

Divisée en dix chapitres, l'étude aborde individuellement les sept pays d'Europe centrale, avec les pays baltes réunis dans un chapitre, et le tout est complété par un premier chapitre introductif – genre tour d'horizon –, et un dernier chapitre offrant un aperçu de la culture de la région. Un court essai bibliographique fait état des études publiées sur le sujet.

Le chapitre introductif donne une vue d'ensemble de l'histoire de la région, la situant surtout dans le cadre des décisions prises à la conférence de Paris en 1919 et de ses conséquences. Aussi l'auteur indique-t-il que l'échec éventuel était moins la conséquence de l'impossibilité de la mise en œuvre du principe d'autodétermination que de l'impossibilité de concilier ce principe avec les autres objectifs de la conférence, notamment la diminution de la puissance allemande, l'endiguement du bolchevisme et la stabilité internationale en Europe. Les nouveaux pays d'Europe centrale ne firent qu'aggraver cette situation précaire par leur incapacité de se consolider, notamment ceux qui malgré le principe de nationalité étaient devenus des États plurinationaux. Leur méfiance mutuelle rendit possible la politique allemande du *Drang nach Osten*, politique qui réussit aussi en dernière analyse à cause de l'abdication des grandes puissances face à leurs propres objectifs, à Paris. Rothschild souligne ainsi avec raison la responsabilité de ces derniers dans la débâcle des années trente.

L'histoire de l'Europe centrale entre les deux guerres n'est toutefois pas seulement l'histoire des erreurs commises par les grandes puissances. C'est aussi l'histoire de ces petits pays, mus par des rivalités historiques, des tensions nationales, une situation économique plutôt précaire et une certaine irresponsabilité de la part des élites politiques. De plus, chaque pays avait au moins un ennemi sur ses frontières, rendant la région encore plus vulnérable qu'elle ne l'était au départ. Le seul facteur, selon Rothschild, qui unissait la plupart, était

l'antisémitisme. Il est malheureux toutefois que l'auteur n'ait pas pu soutenir cette généralisation dans son étude de chaque pays. Il aurait d'ailleurs dû distinguer entre l'antisémitisme autochtone, prédatant la montée de Hitler au pouvoir en Allemagne et l'antisémitisme imposé par le régime nazi, soit directement, soit par la prédominance allemande en Europe centrale. Un autre point à soulever dans le chapitre introductif est l'absence d'un aperçu de la politique étrangère de ces pays ; qui plus est, sauf pour la Hongrie, l'auteur ignore généralement la politique étrangère dans son étude de chaque pays. Cette lacune n'est cependant pas majeure puisqu'il existe beaucoup d'ouvrages d'histoire diplomatique qui s'en chargent. Il faut souligner plutôt l'apport de Rothschild à ces derniers par son analyse fort détaillée des conditions politiques et économiques internes de chaque pays.

L'auteur étudie en profondeur deux facteurs principaux de la vie politique de ces pays : la multiplicité des mouvements politiques et le résultat que cela eut sur la tentative de maintenir le système démocratique et la situation économique. Pour chaque pays il brosse le tableau politique et électoral, montrant comment et pourquoi les gouvernements se succédaient les uns aux autres avant que la situation ne s'aggrave et cède la place aux dictateurs. Le rôle des personnalités telles que Pilsudski, Horthy, Pasic, les frères Radic, Bratianu et Stamboliski est soulevé ainsi que l'importance des mouvements de droite dans l'éventuel passage à la dictature.

D'autre part, la situation économique en Europe centrale était caractérisée surtout par une agriculture peu productive et des tentatives d'industrialisation qui ne firent qu'aggraver une situation sociale déjà explosive. Ce qui marquait le secteur agricole, à l'exception de la Tchécoslovaquie, c'était le manque d'investissements, un surplus de population rurale, une incapacité chronique d'augmenter la productivité et un niveau de vie à peine au-dessus du seuil de la

misère. La politique de protectionnisme et d'autarchie pratiquée par ces pays face à la concurrence des États-Unis et de l'Argentine, ne permettait pas au secteur agricole de sortir du cercle vicieux dans lequel il se trouvait. Aussi cette période était-elle caractérisée par maintes jacqueries et le développement de partis politiques paysans dont plusieurs abdiquèrent d'ailleurs assez vite leurs responsabilités face à leur électorat pour se maintenir au pouvoir.

Outre le problème social dans l'agriculture, la plupart de ces pays souffraient aussi d'un surplus de diplômés que la lente industrialisation ne pouvait intégrer. La fonction publique devenait ainsi le seul débouché et les partis politiques créèrent en conséquence un système de patronage qui mena généralement assez vite à l'inefficacité, l'irresponsabilité et la corruption. Cette classe de bureaucrates représentait ainsi un autre élément de désenchantement pour la paysannerie. Avec le succès des mouvements de droite en Italie et en Allemagne, les partis radicaux de droite n'eurent aucune difficulté au lendemain de la Dépression de trouver un public à la campagne, comme en ville. Enfin, il y avait aussi le problème national qui devint un facteur de désintégration, tant par la constance des revendications nationales (en Croatie et en Slovaquie) et révisionnistes que de par l'entêtement, voire la myopie de l'élite de la nation majoritaire face à ce problème. L'auteur soulève tous ces problèmes, selon leur importance, dans son étude de chaque pays.

L'ouvrage de Rothschild est fort sérieux et, de surcroît, bien documenté. Il est un apport précieux à la compréhension de l'Europe centrale entre les deux guerres.

Stanislav KIRSCHBAUM

Département de science politique,
Collège Glendon, York University

SANGUIN, André-Louis, *La géographie politique*, Paris, Presses Universitaires de France, 1977, 183p.

Il convient de souligner avec insistance que l'ouvrage d'André-Louis Sanguin comble une lacune dans le domaine disciplinaire de langue française, et représente une contribution importante de portée internationale. Discipline récente, fondée par l'Allemand Ratzel au tournant du siècle dernier, détournée de sa vraie nature par le courant regretté dit *geopolitik* allemand, « mettant au service de la politique et de la conquête territoriale » le *Lebensraum* de Hitler. La confusion entre *geopolitik* en tant que « pseudo-science » et géographie politique, considérée comme dans ses conséquences et ses traumatismes, ont fait que les géographes sont demeurés indifférents à l'égard de la géographie politique. Les géographes français, traumatisés davantage par les effets plus immédiats du géopolitique, « ont carrément ignoré » ce champ d'intérêt de la discipline.

La renaissance de la géographie politique, après 1945 est liée aux efforts des géographes anglo-saxons, soucieux de rétablir le caractère scientifique de celle-ci, créant un « corps conceptuel structuré ». Ces efforts, renforcés par le concours des géographes américains et européens, ont abouti au rétablissement du statut disciplinaire et académique de la géographie politique, sans négliger son rôle envers des disciplines connexes.

À la suite de l'initiative anglo-saxonne, le livre de Jean Gottman, *La politique des États et leur géographie*, paru en 1952, fait figure de précurseur dans la littérature disciplinaire de langue française. Mais cet ouvrage restait à l'époque l'hirondelle solitaire de l'aventure. C'est seulement après deux décennies, ou presque, de la parution du livre de Gottman, que P. Claval publiera un traité de *Géographie des ensembles territoriaux*, suivi par le livre de R. Gary, axé sur l'étude des problèmes asiatiques.